

Théâtre Antoine Vitez - Saison 2010/2011

Pour briser la glace de la mer intérieure

Ateliers de Création de l'Université

Avec des étudiants des cursus théâtre et musique de l'Université de Provence

Du 8 au 12 mars

Le diable probablement

scénario de Robert Bresson

Mise en scène : Frédéric Poinceau

Du 3 au 7 mai

Têtes rondes et têtes pointues

ou Pauvres gens ne sont pas riches

De Bertold Brecht

Mise en scène : Nathalie Garraud

Du 19 au 21 mai

Revue

ou qu'est-ce qu'on chantait ces années-là !!!

Mise en scène : Danielle Stéfan

Du 15 au 18 juin (au théâtre des Bernardines)

Entends-tu Moscou ?

D'après Sergei Tretiakov

Mise en scène : Marie Vayssière

Vendredi 13 mai à partir de 20h30

Architectures contemporaines, opus 4

Festival de jeunes créations musicales

Direction artistique : Christine Esclapez

Qu'est-ce qu'une production universitaire ?

C'est un travail artistique intégré aux cursus de formation du département arts du Spectacle Théâtre de l'Université de Provence, un spectacle réalisé sous la responsabilité d'un metteur en scène professionnel invité.

Est constitué un collectif artistique complet : metteur en scène, assistant, dramaturges, acteurs et éventuellement musiciens, chargé de production et de médiation, créateur lumières et sons, scénographe et constructeur, responsable costumes.

Ce collectif composé principalement d'étudiants en formation est sous la responsabilité artistique du metteur en scène mais est aussi tutoré par l'équipe professionnelle du théâtre Antoine Vitez qui assure l'accueil technique et administratif de cette production.

Ce travail est réalisé à temps plein durant un mois environ et mêle les étudiants de théâtre de tous niveaux.



Du 8 au 12 mars

Mardi 8, vendredi 11 et samedi 12 à 20h30

Mercredi 9, jeudi 10 à 19h

Le diable probablement

scénario de Robert Bresson

Mise en scène : **Frédéric Poinceau**

« Le DIABLE PROBABLEMENT » est l'avant dernier film de Robert BRESSON, réalisé en 1977. Fresque pessimiste de la jeunesse de la fin des années 70, le film retrace quelques journées de la vie de Charles avant son suicide, et de quelques uns de ses ami(es). C'est à travers les errances de ce jeune étudiant, désabusé et sceptique, à travers ses désespoirs amoureux et son indifférence politique, que Bresson va pouvoir dénoncer, de façon prophétique, les prémises d'une société, pour lui en total déclin -et dont il va se séparer- société marchande individualiste, enfantée monstrueusement par une révolution libertaire, à son avis, ratée (celle de 68), et que marquent la fin des idéologies, la consommation de masse, le désastre écologique qui en découle, et la disparition de la foi religieuse, qui va ébranler le cinéaste, lui-même. Mais comme le souligne François TRUFFAUT en évoquant le film, « LE DIABLE PROBABLEMENT » nous parle aussi « de la beauté, de l'intelligence et de la gravité de la jeunesse, à travers ces figures d'anges médiévaux, marchant sur de l'air, et dont la vérité dépasse celle d'une époque... »

Une adaptation théâtrale du scénario du film sera effectuée et proposée au groupe d'étudiants sélectionnés, en vue d'une mise en jeu. Au-delà de la transposition scénique de la fable, la création expérimentera quelques grands principes du jeu de l'acteur chez Bresson, notions qu'il a notamment exposées dans son essai « NOTES SUR LE CINEMATOGRAPHE ». Ces notions théoriques de jeu seront confrontées avec la réalité et le temps présent du plateau, et exploreront les points de convergence possibles avec le jeu théâtral.

Parallèlement à la création théâtrale s'effectuera un travail de montage vidéo, à partir des fragments documentaires écologistes du film et d'extraits d'archives, sur ce même sujet, plus récents. Ces captations seront intégrées à certaines scènes du spectacle.

Voici quelques axes de recherche que nous propose le cinéaste quant au travail de l'acteur, et qui seront abordés au cours de l'atelier de production :

Etre plutôt que paraître... être un instrument de précision.

Il ne faut jouer ni un autre, ni soi-même. Il ne faut jouer PERSONNE.

L'important n'est pas ce que les acteurs me montrent mais ce qu'ils me cachent.

Privilégier la nature. Pas le naturel : contrefaçon que l'on apprend dans les écoles d'acteurs.

La voix : âme faite chair. Ne pas faire sauter un diable dans sa bouche. (Supprimer toute forme d'intention.)

Qui peut avec le moins peut avec le plus. Mais pas forcément le contraire...

On ne crée pas en rajoutant mais en retranchant : vider l'étang pour avoir les poissons.

Du 3 au 7 mai

Mardi 3, vendredi 6 et samedi 7 mai à 20h30

Mercredi 4, jeudi 5 à 19h

Têtes rondes et têtes pointues

ou Pauvres gens ne sont pas riches

De Bertold Brecht

Mise en scène : **Nathalie Garraud**

Brecht écrit *Têtes Rondes et Têtes pointues ou Pauvres gens ne sont pas riches*, en exil, entre 1931 et 1934. Alors que l'Allemagne du 3^{ème} Reich se constitue, il écrit l'histoire chahutée d'un pays imaginaire, le pays du Yahoo. Il y invente un peuple, composé d'hommes à têtes rondes et d'autres à têtes pointues. Par cet artifice théâtral séparant l'humanité en deux, Brecht va démontrer comment l'Etat, soucieux de maintenir son pouvoir et ses privilèges, crée une séparation au sein du peuple, pour endiguer la révolte contre son autorité, et faire oublier une autre séparation bien effective : celle des riches et des pauvres. Brecht écrit une histoire inscrite dans son temps, et invente les masques, les figures qui peuplent son époque. Notre travail sera, par tous les moyens et artifices du théâtre, d'inventer les masques et les figures qui peuplent la nôtre, et de faire apparaître ce qui, dans la démonstration de Monsieur Bertolt Brecht, reste furieusement vrai pour notre époque.

Indication donnée par Brecht suite au tableau des personnages :

La scène est au Yahoo, dont la capitale est Louma. La population y est composée est de Tchouques et de Tchiches, deux races dont la première a la tête ronde et la seconde la tête pointue. Les têtes pointues doivent mesurer, en hauteur, au moins quinze centimètres de plus que les rondes ; mais les têtes rondes ne doivent pas être moins monstrueuses que les têtes pointues.

Vendredi 13 mai à partir de 20h30

Architectures contemporaines, opus 4

Festival de jeunes créations musicales

Direction artistique : Christine Esclapez

Le festival Architectures Contemporaines (Festival de jeunes créations artistiques) a été créé en 2008 à l'initiative du Département de musique et sciences de la musique de l'Université de Provence et de l'association Architectures contemporaines.

Cette manifestation universitaire propose un espace de rencontres artistiques (créations, productions, débats) où la musique occupe une place centrale et qui a comme principale vocation de mettre en lumière les créations étudiantes de futurs professionnels du monde artistique.

Le festival Architectures contemporaines se propose de montrer le lien entre théorie et pratique de la musique et des arts : créations, ateliers de production, tables rondes, réflexion esthétique. Pour faire de l'action musicale et du discours musicologique les lignes directrices d'une réflexion engagée sur la place et l'importance des universités, et des départements artistiques au sein de ces universités.

Il a également comme volonté de multiplier les collaborations entre les structures de formation d'enseignement supérieur de la Région Provence Alpes Côte d'Azur mais aussi nationales et internationales :

Le festival est également un outil pédagogique dans la mesure où il est organisé par les étudiants suivant la Filière d'Action Musicale du Département de Musique et sciences de la musique de l'Université de Provence.

Coordination générale : Michèle Riccozzi

Régisseur général : Erik Billabert

<http://architecturescontemporaines.com>

Du 19 au 21 mai
Jeudi 19, samedi 21 à 20h30
Vendredi 20 à 19h

Revue

ou qu'est-ce qu'on chantait ces années-là !!!

Mise en scène : **Danielle Stéfan**

Ce projet est conçu comme un écho au spectacle « Le Verfügbar aux Enfers – Une Opérette à Ravensbrück » de Germaine Tillon.

La Revue est un genre musical né à la fin du XIX^e siècle dans le Cafés Concerts et les Cabarets. La Revue a un titre, un thème, un Meneur ou une Meneuse de Revue qui fait le lien entre les différents numéros (chansons, saynètes, pastiches, chorégraphies etc...). C'est un divertissement mais qui peut prendre une dimension critique de par le biais de l'humour et de la dérision.

Nous partirons des répertoires des années 30 et 40, en regard des événements tragiques que traversaient l'Europe. Ce sont des répertoires de chansons populaires, de véritables standards pour certaines. Il s'agira de monter une petite forme composée de chansons, de sketches, de textes...

Cet atelier, qui se fera en collaboration avec les étudiants de musicologie, s'adresse à des comédiennes et comédiens, même si le chant sera une partie importante du travail. Il sera abordé de manière à permettre à chacun et chacune de chanter avec les moyens qui lui sont propres, si fragiles lui semblent-ils. L'essentiel du travail se fera sur l'interprétation et la mise en jeu des chansons.

Du 15 au 18 juin (au théâtre des Bernardines)

Entends-tu Moscou ?

D'après Sergei Tretiakov

Mise en scène : **Marie Vayssière**

Sergueï Tretiakov fut poète, théoricien du futurisme, chroniqueur et en tant qu'écrivain de théâtre, il a contribué à donner son visage au théâtre soviétique des années vingt. Ses convictions futuristes, son engagement politique militant déterminèrent l'action de Tretiakov au théâtre. Il fit des rencontres qui le placèrent au cœur du théâtre révolutionnaire : Meyerhold, Eisenstein puis Brecht.

Ses pièces visent toutes à l'agitation politique et sociale.

Sergueï Tretiakov naquit en 1892. Il sera fusillé en 1939.

« Entends-tu Moscou ? » a été créé en 1923, le mercredi 7 novembre, à l'occasion du sixième anniversaire de la Révolution Russe.

La pièce est un agit-guignol qui, comme tout agit-guignol, oppose la classe des possédants à celle du prolétariat : Dans l'Allemagne en ébullition des années vingt, l'inauguration par les autorités d'un monument à la gloire des dirigeants de la province et des industries étrangères sera prétexte à la grogne et au sabotage de la manifestation.

C'est vraiment un guignol où les personnages ne sont que des masques représentant les différentes forces sociales en présence, et pour finir les prolétaires-guignol rosseront les propriétaires-gendarme.

Pour Tretiakov, créer des formes nouvelles, ouvrir un regard neuf sur le monde, créer un homme nouveau étaient autant de questions dont le théâtre avait à s'emparer. « Entends-tu Moscou ? » n'échappe pas à la règle.

Aujourd'hui, au-delà du grotesque et du comique des situations (qui se cognent brutalement à l'Histoire du XX siècle et à notre actualité), le texte révèle l'effroi du crime, le désarroi de l'abandon, la beauté du courage.